

Une page d'archive...

page n° 48 du 6 octobre 2021



Saint-Germain-en-Laye, ville nervalienne

Comme l'écrit en 2002 Claude Pichois, professeur émérite à la Sorbonne, dans la préface à l'essai de Christian Besse-Saige, illustré par le photographe François Clouard, *Une balade nervalienne à Saint-Germain-en-Laye* : « Jusqu'à de récentes années, on assignait à Gérard de Nerval deux lieux géographiques : Paris, où il est né et mort, et le Valois, puisqu'il doit son pseudonyme à un clos situé près de Mortefontaine [...] Il revient à Christian Besse-Saige d'avoir restitué dans ce psychisme et son expression littéraire une juste place, discrètement lumineuse, à Saint-Germain-en-Laye et par là-même à l'Île de France. L'équilibre, instable, entre les deux pôles est restitué. ».

Ainsi Saint-Germain-en-Laye est bel et bien une ville nervalienne. Place de Mareil (aujourd'hui place René Gatisou) à l'entrée de la rue Joffre, un petit square avec jeux d'enfants est baptisé depuis 2003 du nom de l'écrivain poète dont l'effigie murale domine les lieux.

Gérard de Nerval est le pseudonyme de Gérard Labrunie, souvenir d'un lieu-dit, le Clos Nerval près de Mortefontaine dans l'Oise, propriété de la famille. Né à Paris le 22 mai 1808 au 96 (aujourd'hui 168) rue Saint-Martin, Gérard est tôt mis en nourrice à Loisy entre Ermenonville et Mortefontaine, pays d'origine de sa mère.



Celle-ci suit son mari, Etienne, médecin des armées de Napoléon, et meurt en Silésie en 1810. Gérard est alors confié à l'oncle de sa mère, Antoine Boucher, qui habite Mortefontaine. À partir de 1814, il retrouve son père qui a connu le retour de la Campagne de Russie et le passage de la Berezina. Jusqu'à la mort d'Antoine Boucher en 1820, il passe l'été dans la campagne du Valois qui sera pour lui une source puissante d'inspiration.

Elève et pensionnaire au collège royal Charlemagne en 1822, il est en classe avec Théophile Gauthier. Il est déjà familier de Saint-Germain, lieu de détente des dimanches et des vacances où il est accueilli par son parrain Gérard Dublanc, pharmacien à la retraite, avec qui les relations sont plus fluides qu'avec son père. Il habite au 2 rue de Mantes, aujourd'hui au 2 rue du Maréchal Joffre, au premier étage d'une maison de quatre niveaux. C'est là qu'il traduit en 1827-1828, *Faust* de Goethe, alors qu'il n'est pas encore bachelier, vraisemblablement avec l'aide de sa tante Augustine, femme de son parrain, qui est la fille d'un pragois et d'une viennoise.

Saint-Germain peut donc apparaître comme une pause salutaire pour celui qui a souvent changé d'adresses à Paris et que les voyages en Europe et en Orient tiennent loin de la capitale à l'âge de la maturité. Salutaire, bien sûr aussi, pour récupérer à la suite des épisodes de folies qui le fragilisent fortement dans la dernière partie de sa vie. Gérard Nerval, quand il le peut, s'échappe de la capitale « cette ville enfumée qui s'appelait Lutèce » - et la destination de la ville royale fait partie de ce qu'il désigne avec tendresse ses « Petits voyages ».

Au port du Pont Royal on peut embarquer sur le coche d'eau à vapeur pour le port du Pecq ou embarquer à Neuilly dans les berlines-postes de Saint-Germain qui font la navette par Bougival. Mais l'auteur de « Promenades et souvenirs », rédigés à Saint-Germain, semble privilégier le train :

« Quel voyage charmant ! Asnières, Chatou, Nanterre et Le Pecq ; la Seine trois fois repliée, des points de vue d'îles vertes, de plaines, de bois, de chalets et de villas ; à droite, les coteaux de Colombes, d'Argenteuil et de Carrières ; à gauche le mont Valérien, Bougival, Louveciennes et Marly ; et puis la plus belle perspective du monde : la terrasse et les vieilles galeries du château de Henri IV, couronnées par le profil sévère du château de François Ier »

Saint-Germain apparaît comme un havre de paix retrouvée et de sérénité :

« Saint-Germain a cela de particulier que tout le monde s'y connaît, qu'on y parle haut dans les établissements publics, et que l'on peut même s'y entretenir avec des dames anglaises sans leur être présenté. On s'ennuierait tellement sans cela ! Puis c'est une population à part, classé, il est vrai, selon les conditions, mais entièrement locale. Il est très rare qu'un habitant de Saint-Germain vienne à Paris ; certains d'entre eux ne font pas ce voyage une fois en 10 ans. Les familles étrangères vivent aussi là entre elles avec la familiarité qui existe dans les villes d'eaux. Et ce n'est pas l'eau, c'est l'air pur que l'on vient chercher à Saint-Germain. Il y a des maisons de santé charmantes, habitées par des gens très bien portants, mais fatigués du bourdonnement et du mouvement insensés de la capitale. La garnison, qui était autrefois de garde du corps, et qui est aujourd'hui de cuirassiers de la garde, n'est pas étrangère peut-être à la résidence de quelques jeunes beautés, filles ou veuves, qu'on rencontre à cheval ou à âne sur la route des Loges ou du château du Val. – Le soir, les boutiques s'éclairent rue de Paris et rue au Pain ; on cause d'abord sur la porte, en rit, on chante même. – L'accent des voix est fort distinct de celui de Paris ; les jeunes filles ont la voix pure et bien timbrée, comme dans les pays de montagnes. »

Au-delà du journaliste-témoin que fut Nerval, Christian Besse-Saige montre que des souvenirs sont imbriqués mêlant les sentiments, les effusions du poète qui sont en harmonie avec les lieux, la nature et les saisons. Par une sorte de pudeur, laissant vibrer la corde qui élève la poésie au-delà du sensible décrit, Nerval, souvent, ne livre ni les noms des personnes ni les noms des lieux mais les allusions donnent consistance aux premières et aux seconds et le critique littéraire y repère des souvenirs d'atmosphères et d'émotions dont la source est à Saint-Germain où Nerval comptait des parents et des amis.

La vie de Gérard de Nerval s'est perdue dans un labyrinthe mental activé par les épreuves de l'absence de parents, de deuils, de séparations déchirantes, d'amours impossibles en dépit de séjours répétés à la clinique du docteur Blanche à Montmartre. Ses écrits témoignent de son monde onirique où se mêle réalité et fiction, présent et passé, recherche de l'Idéal. Le 26 janvier 1855 on le retrouve pendu rue de la vieille Lanterne, voie qui a laissé place au Théâtre de la Ville en 1862.

Cette âme tourmentée avait trouvé, dans « *la ville des Bourbons et des Stuarts* » avec la protection de parents adoptifs et d'amis, des raisons d'être heureux. Saint-Germain peut être véritablement considéré comme un port d'attache nervalien de premier ordre.

Michel Levannier

Pour en savoir plus :

Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, 3 vol., Paris, La Pléiade, Gallimard, 1993, sous la direction de Jean Guillaume et Claude Pichois

Christian Besse-Saige, *Une ballade nervalienne à Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, Edition Hybride, 2005

Michel Brix et Claude Pichois, *Dictionnaire Nerval*, Tusson, Du Lérot, 2006

Christian Besse-Saige, « Saint-Germain et son Château dans l'œuvre de Nerval » *Bulletin des amis du Vieux Saint-Germain*, n°38, 2001, p. 97-122, réédité *idem*, *Saint-Germain-en-Laye et son château dans l'œuvre de Nerval*, Domont, France Charme Publications, 2002, 50 p. Citations de *La Bohême galante* et de *Promenades et souvenirs*.

Journée Nerval du 29 janvier 2005 à Saint-Germain-en-Laye, *Actes du Colloque, 150^{ème} anniversaire de la mort de Gérard de Nerval*, Saint-Germain-en-Laye, Edition Hybride.

[Sur les pas des écrivains : Gérard de NERVAL à Saint-Germain-en-Laye \(terresdecrivains.com\)](http://terresdecrivains.com)